



Bernard Descamps, Quelques Afriques (Filigranes Éditions, 2011)

LIVRES

Bernard Descamps par Brigitte Ollier



«Je photographie l'Afrique rurale, celle des gens qui ont les pieds sur leur terre.»

Bernard Descamps a toujours eu horreur des contraintes et des obligations, déjà à l'école, il n'en faisait qu'à sa tête, mais «brillant élève quand il le veut», notaient les professeurs. «J'étais un grand bavard, même si j'appréciais déjà le silence», dit-il aujourd'hui, détendu, volontiers disert, sans chichi. Promu à un avenir confortable, ce biologiste tombé dans le bain de la photographie s'y sent si heureux qu'il abandonnera finalement la recherche. En 1978, le voici professionnel, trois ans après avoir exposé à la Bibliothèque Nationale grâce à **Jean-Claude Lemagny**— qui devine un réel changement dans cette nouvelle vague française riche de noms prometteurs: **Eddie Kuligowski**, **Bernard Plossu**, **Bruno Réquillart**.

Automne 1985, autre étape importante, son entrée à l'agence VU; juste avant, cet homme épris de simplicité a découvert le Sahara, oasis de pures lumières et d'ombres minérales, le sujet de son premier livre accompagné de poèmes de **Tahar Ben Jelloun**. Depuis, de l'Algérie à l'Éthiopie, du Mali à Madagascar, ce reporter au lent cours a sillonné une partie de ce continent africain qu'il imaginait, enfant, comme un royaume uni dans l'allégresse: magie noire!

En Afrique, il a trouvé des valeurs ancestrales, ainsi le respect pour la terre, plus précieuses à ses yeux que n'importe quel diamant. Il y a aussi organisé, en 1994 avec **Françoise Huguier**, les premières Rencontres de la photographie africaine, où furent dévoilés **Malick Sidibé**, **Samuel Fosso**, **Seydou Keïta**, **Pierrot Men**, et ces ambassadeurs de la mémoire noire qui ont inscrit dans le futur cette *Terre d'ébène*, comme la nommait le grand reporter **Albert Londres**.

Pas de bornes, hasard des rencontres, contemplation graphique, les photographies de **Bernard Descamps** reflètent son état d'esprit de voyageur céleste; et son goût de l'ombre partagé avec **André Kertész**. Il penche vers le minimalisme. Et une certaine eurythmie qui n'est pas gratuite ou subtilement jouée, mais qui rappelle combien il a le don de l'émerveillement. C'est pourquoi il poursuit sa route, l'horizon devant lui, en quête d'inattendu.

Brigitte Ollier

Quelques Afriques, Bernard Descamps, texte de Brigitte Ollier, éditions Filigranes, 2011

LINKS

<http://www.filigranes.com/main.php>